Rosalind Krauss, *William Kentridge*

Sarah Viel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27246>

DOI : 10.4000/critiquedart.27246

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sarah Viel, « Rosalind Krauss, *William Kentridge* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27246>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Rosalind Krauss, *William Kentridge*

Sarah Viel

- ¹ Rosalind Krauss, fondatrice de la revue *October* et professeure d'histoire de l'art à l'université de Columbia, nous présente un recueil d'articles riches et variés sur l'artiste sud-africain William Kentridge. Publié par le MIT Press, la collection *October Files* à laquelle appartient cet ouvrage, met en lumière des artistes modernes en rassemblant un panel d'articles critiques autour de leurs œuvres. À première vue, les tâches [smudges] et les traces laissées par la gomme [marks of erasing] sur les dessins de William Kentridge paraissent déconcertantes, voire semblables à un travail inachevé. Au fur et à mesure que nous avançons dans la découverte de son œuvre, nous comprenons l'importance et la qualité unique de ses « empreintes ». En effet, l'artiste souhaite conserver les multiples étapes de son processus de création – des premières amorces jusqu'à leur aboutissement – et certains critiques ont même qualifié ces œuvres de « palimpseste[s] » (p. 53). Cette notion de « nostalgie » est omniprésente chez l'artiste, qui souligne également que l'envie de créer prime sur tout. L'ouvrage donne ainsi à examiner diverses créations de Kentridge mais sous des angles inédits et le lecteur prendra plaisir à (re)découvrir l'opéra *The Nose*, le film *Mine*, etc. commentés dans les essais (de 1988 à 2015) de cette publication, issus de la plume de divers spécialistes et de l'artiste lui-même, permettant d'aller outre ces premières impressions et de saisir le véritable sens de ces créations. Aussi, les images tirées du film d'animation *Shadow Procession* (1999) marquent de prime abord par leur simplicité. Ces images, constituées de papier noir déchiré suivant un certain processus, sont tout à fait comparables au travail effectué lors d'une étonnante collaboration avec des élèves de huit ans, au sein d'un atelier dans l'école de ses enfants. Dans l'essai « In Praise of Shadows » (p. 69-76) Kentridge va au-delà de cette apparente simplicité et explique que l'œuvre bascule dans des notions plus complexes à partir du moment où le spectateur commence à interpréter ces images. Enfin, l'entretien de William Kentridge avec Carolyn Christov-Bakargiev (p. 1-23) autour de quelques-unes de ses productions (dessins, films ou encore décors de théâtre), donnent au lecteur un contexte biographique, culturel et politique, indispensable pour apprécier les œuvres de cette figure sud-africaine. Le livre nous encourage à appréhender le style très distinctif de Kentridge qui porte

différentes casquettes (dessinateur, metteur en scène, acteur) et qui réussit le pari de réconcilier le monde avec l'art [*connecting the world with the art*] (p. 17).